

April 1997

Questions autour d'une pièce de monnaie

Joseph Rubin

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Rubin, J. (2019). Questions autour d'une pièce de monnaie. *Mémoire Spiritaine*, 5 (5). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol5/iss5/13>

This Chroniques et commentaires is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Questions autour d'une pièce de monnaie

*Joseph Rubin**

Saint-Ilan, 1964. Le F. Olivier¹, Breton du Finistère, forgeron, plombier-zingueur, etc. me laisse prendre un lot de vieilles pièces en bronze entassées dans une boîte crasseuse. Longtemps après, je remarque l'une d'elles : elle porte sur l'avers l'effigie de Louis-Philippe, avec l'inscription : LOUIS PHILIPPE I ROI DES FRANÇAIS ET SUR L'ENVERS : 10 CENT. COLONIES FRANÇAISES 1841. Elle est la seule qui a été percée, près du bord, proprement d'ailleurs.

Quelqu'un l'a ramenée des *colonies françaises* de cette époque. Elle a dû traîner avec d'autres pièces (France et pays voisins) dans la chambre d'un spiritain collectionneur. On imagine sans peine, qu'après son décès, l'économiste de la communauté fait nettoyer la chambre, envoie les pièces à l'atelier : c'est toujours utile pour faire des joints (à cette époque, ces petites monnaies n'avaient pas grande valeur). Le lot atterrit donc dans un atelier et on n'en parle plus.

*. Joseph Rubin, spiritain, a été missionnaire à Madagascar de 1949 à 1963. Après avoir occupé, en France, différentes fonctions, il est, depuis 1993, curé d'une paroisse de Saint-Pierre et Miquelon.

1. Olivier Calvar, né en 1907, à Arzano (Finistère), fait profession dans la Congrégation du Saint-Esprit en 1926 et est affecté à l'Abbaye de Langonnet (Morbihan), pour être tout à la fois mécanicien, chauffeur et formateur d'apprentis. Les missions l'attirent et plusieurs fois il est question de départ, mais, obéissant à ses supérieurs, il reste en France : à Langonnet jusqu'en 1957 et, à partir de cette date, à Saint-Ilan (Languieux, Côte d'Armor). C'est là qu'il meurt, le 18 décembre 1979. Sur l'Abbaye de Langonnet, voir : A. DAVID, *Notre-Dame de Langonnet, 1136-1936*, Imprimerie Jos. Vermaut, Paris et Courtrai, 1936. Sur l'œuvre de Saint-Ilan, voir : E. LOISY, *Saint-Ilan, 1843-1993, 150 ans au service des jeunes*, Les Presses bretonnes, Saint-Brieuc, 1993.

Chevilly, 1944-1948. Les scolastiques de ce temps-là se souviennent du P. Adolphe Cabon², mémoire vivante de la Congrégation. Il venait à Chevilly à certaines fêtes spiritaines et, bien sûr, lors de la conférence du 2 février³, à l'occasion de laquelle il corrigeait certaines erreurs d'interprétation des événements ou de quelque fait divers. Il était très entouré par les amateurs d'histoire qui utilisaient ainsi leur temps libre du soir.

A propos du désastre de la Guinée en 1843, le père racontait à peu près ceci (déjà entendu d'ailleurs au noviciat d'Orly en 1937-38) : en 1845, deux rescapés du désastre, le P. Bessieux⁴ et le F. Grégoire⁵, étaient présumés morts eux aussi. Un jour, un navire relâchant dans un endroit qui sera *Libreville*, des marins français découvrent les deux missionnaires (encore du *Saint-Cœur de Marie* à cette époque) qui leur font les honneurs de leurs pauvres installations. D'abord la case-chapelle, dont le tabernacle contenait un ciboire avec la Sainte Réserve et à côté, un gros sou, enveloppé dans un linge blanc, avec la pieuse inscription : *Qui a Jésus a tout*.

Placée ainsi, à la naissance même de la mission, par un ancêtre de sainte mémoire (le *saint* Mgr Bessieux plus tard), cette pièce de monnaie ne pouvait que devenir un souvenir respectable, sinon vénérable...

Ajoutons : *si* elle a retraversé la mer pour revenir en France, le possesseur l'a sans doute percée pour être suspendue sur lui ou dans sa chambre. Plus tard, s'il l'eut entre les mains, le supérieur (ou l'économe) de la maison ne dut pas se sentir concerné par la valeur de cette relique.

Retour à Saint-Ilan, 1993. Fêtes du 150^e anniversaire de l'œuvre des *Frères de Saint-Léon*, relayés peu de temps après par les Frères spiritains. Un stand, lors de ces fêtes, présentait l'ouvrage de M. Loisy (professeur) sur

2. Adolphe Cabon, spiritain, né à Quimper (Finistère), le 1^{er} mai 1873, fait profession dans la Congrégation du Saint-Esprit en 1895. Cette même année, il part pour Haïti où il reste jusqu'en 1919. Il est alors, à la maison mère, Conseiller général, charge qu'il garde jusqu'en 1950 et que, de 1919 à 1934, il cumule avec celle de Secrétaire général. Cette dernière fonction lui donne accès aux archives de la Congrégation, où il fait un travail considérable, jusqu'à son départ pour Langonnet, à la fin de 1960. C'est là qu'il meurt, le 21 août 1961.

3. Chaque année, le 2 février, anniversaire de la mort du P. François Libermann, on a coutume, dans certaines maisons de la Congrégation, d'organiser une conférence sur un thème libermannien.

4. Jean-Rémi Bessieux (1803-1876) avait été admis en 1842 dans la Société du Saint-Cœur de Marie, fondée par le P. Libermann. En 1843, il fait partie du groupe de sept missionnaires désignés pour la côte occidentale d'Afrique. Avec le F. Grégoire, il parvient au Gabon le 28 septembre 1844.

5. Compagnon du P. Bessieux à Libreville, le F. Grégoire Sey ne peut pas être confondu avec un autre F. Grégoire, contrairement à ce que pourraient laisser supposer les dires du P. Rubin un peu plus loin. Voir *BG*, t. I, p. 119 : « Depuis le dernier bulletin de la Congrégation, trois nouvelles pertes à déplorer, (...) celle du F. Grégoire, de la communauté de Sainte-Marie du Gabon, mort dans la traversée du Gabon à Dakar, où il se rendait pour, de là, venir se reposer et se retremper à la Maison-Mère (...). »

l'histoire de Saint-Ilan, 1843-1993, très bien documenté. Page 122 on y lit ceci : « Le Père Provincial Levavasseur dès le printemps de 1856 fit venir de Coat Picket⁶ (...) une première équipe de sept jeunes colons accompagnés par le F. Grégoire⁷... »

Paris, 1995. Sur la foi d'un ouvrage concernant les biographies anciennes, le F. Grégoire est mort au Gabon⁸...

En résumé : entre le retour des *Colonies françaises* et la découverte à Saint-Ilan de la pièce trouée...il y a un *trou*, beaucoup plus large : un bon siècle ! Et là s'arrêtent et les souvenirs plus ou moins précis et les suppositions plus ou moins gratuites ! Peut-être certains lecteurs pourront-ils confirmer ces souvenirs ou rendre vraisemblable l'une ou l'autre supposition ?



6. Coat Picket : lieu-dit, « où se trouvaient le bois de la Croix et trois fermes, à 11 lieues de Saint-Ilan. » E. Loisy, *op. cit.*, p. 120 et 122.

7. Jean-Marie Le Bris, né le 11 avril 1824 à Mûr (Côtes-du-Nord), faisait partie depuis 1851, sous le nom de F. Grégoire, des frères léonistes qui travaillaient à l'œuvre de Saint-Ilan. En 1856, il fait profession dans la Congrégation du Saint-Esprit et sa longue carrière se partage ensuite entre Saint-Ilan et Saint-Michel (Langonnet). « Il succombe de vieillesse, à l'âge de 80 ans, le 23 mars 1904, à Notre-Dame de Langonnet. » (*BG*, t. 22, p. 538-539).

8. Il n'y a donc pas de confusion possible entre ces deux F. Grégoire. Voir ci-joint : p. 7 du n° 1 (mai 1883) du *Nécrologe depuis la fondation de la Société du S' Cœur de Marie jusqu'en déc. 1882*.